

Fêtes aux Piguet-Dessous

On a découvert dans un précédent chapitre les fêtes champêtres que l'on organisait sur La Côte, au Sentier. Celles-ci racontées en partie par Samuel Aubert et Auguste Piguet.

Or Paul-Auguste Golay, compère du précédent, nous donne à comprendre qu'un tel type de réjouissances se donnait aussi du côté des Piguet-Dessous qui, vu la distance de ce hameau au Sentier, avait naturellement ses coutumes propres et son mode de vie particulier.

Suivons le guide :



Toute l'ambiance de La Côte, naturellement en des temps plus calmes, restituée par le peintre Milon.

Chaque année, les garçons et les filles se réunissaient le premier dimanche de mai et allaient de maison en maison, quêtant et chantant :

1. Mai, vouaique mai
Lou maï dé mai que vin d'entrà !
Se caucouné dé ellié damé
An conserva cauqu'alliance
Et que l'ayon la couplliaisance
D'autié à no ballié.
2. Mai, vouaique mai
Marion dé mai !
Ètrannaz nouïtra raïna
Avouê dé z'eu de la dzenellietta
Daou beurrou dé la toupenetta
Et de la farena dé la tiêssetta
Dé to çai que vo plliairé.
3. No zan passà pé vouïtré præ
Lé blliâ san bin lévâ
Dieu bënèssé la maison
Lé collondé, lé tsevron
Et to çai que y a daveron,
La fenna et l'allaiton. ¹

¹ Traduction :

- | | |
|---|--|
| 1. Mai, voici mai
Le mois de mai qui vient d'entrer !
Si quelques-unes de ces dames
Ont conservé quelqu'alliance
Et qu'elles ayent la complaisance
De quelque chose à nous donner. | 2. Mai, voici mai
Marion de mai !
Étrennez notre reine
Avec des œufs de la poule,
Du beurre de la <i>toupine</i>
De la farine de la <i>caissette</i>
De tout ce qui vous plaira. |
|---|--|
3. Nous avons passé dans vos prés
Les blés sont bien levés.
Dieu bénisse la maison
Les poutres, les chevrons
Et tout ce qu'il y a alentour,
La femme et le nourrisson.

Avec les provisions ainsi collectées, on faisait une petite fête sur la Côte si le temps était propice, ou dans une grange et cela se terminait par une sauterie au son du violon ou de la flûte. On s'en donnait à cœur joie, les amourettes s'ébauchaient, et il faut croire que les belles y mettaient un certain entrain, car, disait une mauvaise langue. (Il y en avait déjà de ce temps) :

Depuis vers-chez-le Maître
Jusque vers-chez-Brinon
Les filles sont coquettes
Et aiment les garçons.

Après la descente des troupeaux, les jeunes garçons allaient sur la Côte couper des branches de sapin qu'ils façonnaient en bâtons d'environ deux pieds. Ces bâtons étaient fendus à l'un des bouts et on les garnissait d'une certaine quantité de poix : On appelait cela des *lencinré* (lumières), ancien nom donné par nos aïeux à ces torches qui, dans les premiers temps, étaient leur seul mode d'éclairage.

Puis on faisait un *ramain*¹, ou grand feu de bois mort et lorsque la nuit était bien noire, on allumait les *lencinré* et l'on descendait en chantant. Le cortège se continuait à travers le hameau jusqu'à extinction complète des flambeaux.

Nous avons entendu dire à des vieillards que, primitivement, cette coutume avait pour but d'éloigner les fauves descendus de la montagne à la suite des troupeaux.

¹ Paul-Auguste Golay, Notes sur le passé des Piguët-Dessous, 1923.